

traitant de l'affaire de Cylon, dont on se sert pour éclabousser la réputation de Périclès. On admirera sans réserve l'analyse minutieuse et fouillée des problèmes posés par le livre I et des nombreuses interprétations qui en ont été données, dont rend compte une riche bibliographie. Comme cela a déjà été dit, G. Liberman étudie tous les aspects des questions posées et porte un jugement nuancé sur les réponses apportées. Il a en outre l'incontestable mérite de s'appuyer sur le texte grec, ce qui lui permet de résoudre des difficultés que d'autres interprétations laissaient telles quelles (cf. par exemple ses analyses de la grammaire et du vocabulaire de la partie du chapitre 22 traitant de la méthodologie thucydéenne à propos des discours, p. 52-62). Mais il convient de préciser que ces analyses ne peuvent être appréciées à leur juste valeur que par des spécialistes de Thucydide et que l'abondance des références bibliographiques formulées brièvement dans le corps du texte peut décourager un lecteur moins formé. En outre, on regrettera que Gauthier Liberman n'ait pas rédigé une conclusion dans laquelle il aurait précisé, au terme de son enquête, son propre jugement sur Thucydide plutôt que de le communiquer par des réactions disséminées au fil des pages. C'eût été l'occasion de synthétiser une pensée intelligente et originale, qui invite à attendre avec confiance et impatience l'édition de Thucydide dans les *Oxford Classical Texts*.

Monique MUND-DOPCHIE

Alessandro VATRI, *Orality and Performance in Classical Attic Prose. A Linguistic Approach*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié, 21,6 x 13,5 cm, XVI-334 p., 15 fig. n./b. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-879590-2.

Quelles différences y avait-il dans l'Athènes classique entre un discours soit improvisé oralement, soit lu à haute voix (d'après un texte tenu sous les yeux) ou récité (car appris par cœur) devant une assemblée ou un groupe privé, soit, enfin, destiné à la lecture personnelle ? D'autres qu'Alessandro Vatri se sont posé ces difficiles questions, mais il est le premier à s'y être sérieusement attelé avec ce livre tiré de sa thèse de doctorat d'Oxford. L'enjeu est complexe, puisque tous les discours qui nous sont parvenus ont été transmis sous forme écrite. De plus, aucun d'entre eux ne peut être considéré avec certitude comme le reflet fidèle d'une improvisation. Par contre, nous disposons de discours qui ont certainement été lus en public lors de cérémonies officielles (ainsi, l'*Oraison funèbre* d'Hypéride), ou qui sont fictifs (ainsi, l'*Apologie de Socrate* de Platon). Entre ces deux certitudes extrêmes, il y a l'infinité des possibles, avec des discours dont la composante spontanée ou rédigée est diversement appréciée. Vatri consacre donc plus de la moitié de son étude (p. 1-194) à des questions de théorie et de méthode : définition de l'« oralité » de la prose attique, contextes de réception, écriture (incluant la circulation) et compréhension des œuvres. Il est manifestement doué pour ces discussions, qui sont minutieuses et bien argumentées. Après quoi vient (p. 195-257) une partie plus originale du livre : un essai de comparaison de 14 discours (généralement en extraits, mais il y a cinq œuvres complètes), dus à sept auteurs différents. Chaque échantillon compte entre  $\pm$  1.700 et  $\pm$  2.400 mots (corriger le nombre 9.000 p. 198, qui est aberrant). L'auteur y cherche les phrases syntaxiquement ambiguës. Son but est de déterminer s'il existe des diffé-

rences dans le degré d'ambivalence des échantillons examinés. Vatri présente ensuite ses analyses, qui sont raisonnables, même si, bien entendu, on peut différer parfois d'avis. Quels sont leurs résultats ? Il y a un nombre étonnamment bas d'ambiguïtés : 53 en tout. Leur répartition est très inégale : sept échantillons en possèdent, les sept autres en sont dépourvus. Mais à l'intérieur des œuvres « ambiguës », c'est Thucydide qui l'emporte de loin avec 15 exemples. Un examen statistique bien mené montre ensuite que cette différence est hautement significative (il existe d'autres contrastes statistiquement significatifs entre certaines œuvres). Le score de Thucydide n'est évidemment pas étonnant pour tout connaisseur de son œuvre, réputée (dès l'Antiquité) spécialement difficile. Cette coïncidence est un très bon point en faveur de la validité de l'analyse et c'est elle que Vatri met en évidence. Il laisse malheureusement de côté des cas difficiles, par exemple les 9, 2 et 0 ambiguïtés des trois discours d'Isocrate sélectionnés (respectivement *Aréopagitique*, *Archidamos* et *Évagoras*). Comment les comprendre ou les expliquer ? Il ne s'y risque pas et constate simplement les différences. La prise en compte des seules ambiguïtés syntaxiques a donc ses limites et ne donne qu'une vue partielle de la réalité. Je voudrais donc encourager l'auteur à poursuivre ses recherches en creusant d'autres caractéristiques importantes. Ainsi, richesse du vocabulaire, longueur des mots, fréquence des conjonctions de subordination, des particules, des formes verbales, des modes utilisés, etc. Des examens de ce type seraient bien plus objectifs que la seule appréciation personnelle des ambiguïtés et permettraient aussi de combiner entre elles les différentes variables considérées.

Yves DUHOUX

Aldo TAGLIABUE, *Xenophon's Ephesiaca. A Paraliterary Love-Story from the Ancient World*. Groningue, Barkuis & Groningen University Library, 2017. 1 vol., 17 x 24 cm, VIII-243 p. (ANCIENT NARRATIVE. SUPPLEMENTUM, 22). Prix : 95,40 €. ISBN 9789492444127.

Après quelques articles consacrés aux *Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, A. Tagliabue présente dans cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, une procédure de réhabilitation très convaincante de ce roman longtemps méprisé par les spécialistes. Maîtrisant une bibliographie multilingue quasiment exhaustive sur le sujet, il dialogue constamment avec ses collègues et montre une grande honnêteté intellectuelle, ne cherchant pas à dissimuler les points où sa démarche peut paraître critiquable. Il soutient la thèse, explicite dès le sous-titre, que les *Éphésiaques* ne sont pas, *a priori*, une œuvre ratée ou abrégée, mais une œuvre répondant largement aux critères proposés par D. Couégnas (*Introduction à la paralittérature*, Paris, 1992) pour définir la paralittérature. Sa démonstration est aussi précise que méthodique. Reprenant le constat qui distingue Xénophon des autres romanciers grecs par sa simplicité, voire, pour certains, son schématisme, A. Tagliabue choisit d'examiner le roman pour lui-même, en dégageant ses spécificités. Parmi celles-ci figure d'abord l'évolution de l'amour partagé par les deux protagonistes que le récit de deux nuits d'amour met en évidence par contraste : au plaisir de l'union sexuelle succède le plaisir de la fidélité éprouvée et conservée ; si le modèle est en filigrane Homère, Xénophon manifeste une originalité certaine en faisant d'Anthia une héroïne supé-